

Avant de nous séparer je voudrais dire quelques mots compte tenu des enjeux écosystémiques et aussi de quelques derniers événements...

Encore une réunion de plus !

- pourrait on dire, comme si cela ne servirait à rien
- ou plus précisément comme si les échanges pourraient aussi bien se faire par courrier informatique ou échanges téléphoniques
- on aurait comme cela économisé du temps, de l'efficacité, de l'énergie et même des émissions CO2 !

Je crois qu'au contraire il faut plus que jamais

- comme ce matin
- se rencontrer, s'identifier
- être à portée de voix et de vue les uns des autres
- que nos entendements individuels puissent trouver écho dans l'échange, la confrontation, la construction commune.

Souvent on a l'impression que notre action individuelle est bien peu de choses face à la tâche que nous ressentons comme immense.

Mais nos actions s'ajoutent, se démultiplient.

OUI, la tâche est immense...

- immensité face à l'ampleur des travaux de restauration des milieux écosystémiques fragilisés, parfois détruits
- immensité face à l'opposition frontale des immobilismes portés par ceux-là mêmes qui exhortent au changement.

Il nous faut donc défendre – et pour cela être ensemble – notre bout de gras : celui que nous estimons et juste et nécessaire.

Il nous faut montrer en particulier que ces actions réalisées par A et P

- grandes au regard des encore trop faibles moyens alloués par la société
- bien modestes au regard de l'immense tâche
- dépassent, de beaucoup, par leurs bénéfiques effets, le cadre étroit de la parcelle cadastrale agricole ou le parc de la ville du Haillan.

A et P plante des arbres ! Qui eut cru il y a 50 ans que l'on se mettrait à replanter des arbres dans les parcelles agricoles et jusque dans les espaces urbains ! Des arbres sauvages qui plus est ! Avec des fonds publics !

Il y a 50 ans on était en pleine politique – publique et coûteuse - de remembrement agricole.

Pour opérer un tel demi tour il faut bien que l'arbre cache quelque chose ...

Nous, nous le savons mais il faut le dire et répéter.

Que derrière l'arbre se cache :

- la forêt de l'immense variétés des végétaux chlorophylliens, parfois minuscules, parfois gigantesques, toujours nombreux et sans cesse à l'ouvrage

- la forêt des feuillages qui respirent le CO₂, exhalent l'O₂, absorbent les particules d'énergie du soleil et les fixent dans les sucres et la cellulose
- la forêt des racines souterraines qui aspirent eau et nutriments, structurent le sol, dissolvent les inertes minéraux de la roche
- la forêt des flores et faune associées, symbiotiques ou prédatrices.

En réalité climat, sol, arbre, champignons, insectes, oiseaux, mammifères herbivores ou carnassiers ne font qu'un seul et même organisme vivant.

C'est une économie circulaire où la biomasse de chaque être vivant est issue du passé et prépare l'avenir. Les énergies sont non seulement conservées mais augmentées.

C'est la forêt – machine à fabriquer des composés organiques – qui a permis l'accumulation de la biomasse et a transformé des roches inertes en sols fertiles, processus entamé il y a des milliards d'années, bien avant les humains.

Sols fertiles riches en humus.

Sols tellement fertiles qu'il permettront aux formes vivantes de se diversifier et complexifier jusqu'à devenir non seulement intelligentes mais conscientes de leur intelligence.

« L'homme, c'est la nature qui se pense » disait Elisée Reclus, inventeur de la géographie humaine et écologique au 19^e.

On ne sera pas étonné si HUMUS et HUMAIN sont sémantiquement de même

- racine (indo européen « ghyom » désignant la terre)
- mot particulièrement adapté...

Planter des arbres n'est pas une évidence pour tout le monde.

Certains sont même prêts à en arracher définitivement et à mettre ainsi en péril l'écosystème qui est pourtant la source de leur vie.

Certains sont prêts à raser 30 ha de forêt naturelle pour réaliser un mauvais projet de barrage hydraulique : cela vient d'être fait sur le site de SIVENS.

Cela s'appelle scier la branche sur laquelle on est assis.

Pour avoir voulu s'opposer à cette schizophrénie

- un homme
- un jeune homme est mort.

Tout indique que nous devons modifier notre attitude envers la nature et changer nos pratiques, penser enfin à cette nature qui nous a pensés, opérer une transition.

Nous avons commencé à le faire et les derniers événements montrent qu'il faut plus que jamais continuer.

La transition est un chemin.

Faisons en sorte qu'il soit bordé de fleurs des champs, de noisetiers, d'aubépines, de prunelliers et autres chênes... Plantés par A et P.

Et donc par VOUS puisque derrière l'arbre A et P il faut aussi voir la forêt des élus, techniciens, jeunes et moins jeunes militants qui rendent possibles ces plantations ...

Novembre 2014, Antoine Schreiber.